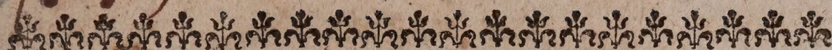
Le Te-Devm general de tovs
les bon francois



# LE TE-DEVM GENERAL

## DE TOVS LES BONS FRANCOIS.

### Sur la prise de Messieurs les Princes.

*LE ROY.*

IE ne fus iamais plus satisfait, que lors qu'on me vint dire qu'on auoit arresté le Prince, & tous ceux de sa cabale. La ioye que cette nouuelle me donna, ne se sçauroit exprimer, tant elle est extreme. Ce qui va pourtant donner de l'estonnement à toute l'Europe. Mais quelle sçache que ie veux regner en paix, & que ie ne sçaurois souffrir que qui que ce soit apporte du desordre en mes affaires. A l'exemple de Dauid, ie veux éloigner de ma persõne tous ceux que ie sçauray estre d'vne vie pernicieuse. Leurs exemples peruertissent le Prince qui les souffre, & le disposent à toute sorte de cruautez & de barbaries pour le rendre odieux à Dieu & aux hommes. Tellement qu'il n'y a eu mal-heur depuis mon regne dont ces gens-là n'ayent esté les instrumens, ny precipice où ils n'ayẽt ietté ceux qui se laissoient aller à leurs caprices. Ils nous pensoient tẽdre des pieges & deceuoir nostre credulité: mais Dieu qui protege les innocens, & qui punit les coulpables, les à fait choir du faiste de leurs desseins en l'abisme de nos disgraces: car il prend plaisir de détruire les propos des hommes pernicieux, & d'humilier ceux qui brassent des laschetez à leur Seigneur & à leur maistre. Leurs paroles estoiẽt des blesseures secretes en la personne de ceux qui leur prestoient l'oreille, veu qu'ils ne parloient iamais que pour tẽter ou pour seduire. C'est pourquoy loüons le Seigneur de nous auoir dessillé les yeux, & de nous auoir inspirez à nous en saisir, pour les mettre en lieu de seureté, pour les empescher d'executer les funestes desseins qu'ils auoient conçeus & contre l'Estat, & contre nostre personne.

LA REYNE.

Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'éioüit au Dieu de mon salut, qui à fait le Ciel & la terre: Car il a eu esgard à la bassesse de sa seruãte; & pour cela tous les siecles me diront doresnauant bien-heureuse. Le Seigneur tout-puissant à fait de grandes choses en moy, & son nom est sainct, d'vne sainctetè incõprehensible. Sa misericorde se continuera de lignée en lignée vers ceux qui le craignent & qui le reuerent. Il a monstré la force de son bras: & il à dissipé les pensées & le conseil des meschans, des orgueilleux, & de mes aduersaires. Il a maintenu le Roy en son thrône, à la confusion des libertins & des impies. Il a comblé tout l'Estat de benedictions, & il a humilié ceux qui ne trauailloient qu'à sa perte. Il a pris le Roy en sa protection, & il a eu souuenance de ses promesses & de ses misericordes, ainsi qu'il l'auoit fait esperer au feu Roy d'eternelle memoire. Retirez-vous donc de moy vous tous qui faites estat d'iniquité: car le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs: le Seigneur a ouy ma priere: le Seigneur a receu mon oraison. Que tous mes ennemis, ayent hôte & soient grandement troublez; puisqu'il nous à si bien assistez de ses graces. Le Seigneur regne, que toute la France s'en éioüisse, & que tous ses peuples en meinent liesse. Ses gardes sont autour de luy, & la Iustice & l'equité sont le fondement de son thrône. Le feu ira deuant sa face pour reduire tous ses ennemis en cendre. Ses foudres ont éclairé sur la terre, & le peuple la veu, & en a tremblé. Vous iustes esioüissez vous au Seigneur, des merueilles qu'il a faites en faueur du fils Aisné de son Eglise. Ouy mon Dieu-donné, ceignez vostre espée à vostre costé, & poursuiuez vos entreprises auec toute prosperité. Regnez heureusement sur vostre peuple en paroles de verité, de clemence & de Iustice, & Dieu détruira vos ennemis, & vous conduira à des choses admirables. Vos fléches aiguës penetrerõt iusques au cœur des meschans, & les peuples s'humilieront deuant vostre face. Aimez la Iustice & fuyez l'iniquité; parce que Dieu vous a sacré d'huile de liesse, plus excellemment que tout le reste des autres Princes. Les filles & les femmes des Roys sont aux lieux plus honorables de vostre Palais Royal, & ie suis à vostre dextre pour veiller au salut de

voſtre Perſonne. Loüons donc le Seigneur, de nous auoir li-urez nos ennemis, & de les auoir mis en eſtat de ne vous pou-uoir pas nuire.

## MONSIEVR LE DVC D'ORLEANS.

Il faut eſtre nay Prince, & d'vne race tres-illuſtre, pour auoir l'honneur d'approcher le Roy ſi librement que vous fai-ſiez, & ſi il faut encore eſtre tres-vertueux, & tres-expert aux Ciuilitez & aux defferences, & non pas eſtre altier, arrogant, & imperieux, comme ce Prince qu'on a mis au Bois de Vin-cẽnes. Il ſe trouue fort peu des Souuerains qui ſoient vicieux de leur propre mouuement, s'ils ne ſont de ſa conſtitution & de ſa naiſſance, ou ſi quelqu'vn de ceux qui les abordent ne les y portent. Il ne deuoit pas tãt regarder aux hõneurs qu'on luy faiſoit, comme il deuoit regarder à ſes propres merites: Car les loüanges qu'on luy donnoit ſans les auoir meritez, luy reprochoient ſes deffauts, & le portoient à des vanités qui le rendoient odieux à Dieu & aux hommes. Il eſt vray qu'on luy rendoit les meſmes honneurs qu'on auroit renduës aux plus vertueux de tous les hommes: Mais ce n'eſtoit qu'à cauſe que nous luy faiſions l'honneur de l'appuyer, & de le ſouffrir pres de noſtre Perſonne. C'eſt pourquoy les Roys doiuent bien obſeruer ceux qui les approchent, & voir quels ils ſont, & quels ils y ont eſté, de peur qu'ils ne mettent pas leur hon-neur en compromis, ny leur perſonne en deſordre. On ne ſe doit iamais conſeiller des moyens qu'il faut tenir pour bien regir vn Eſtat ſelon Dieu, ny auec vn impie, ny auec vn Athée. L'iniuſtice ne nous ſçauroit iamais preſcher que l'iniuſtice. Vn laſche ne ſçauroit faire que des actions de laſcheté, & vn ingrat ne recoñnoiſtra iamais les biens & les honneurs qu'on luy aura faites, que d'vne eternelle ingratitude. Enfin ceux qui n'ont aucune verité en leurs paroles, qui ne viſent qu'à broüiller les affaires, qui conferent auec l'Eſtranger, & qui negocient dans l'Eſtat les moyens de ſe mettre la Couronne ſur la teſte, ne valent rien ny pour le Roy, ny pour le Peuple. C'eſt pourquoy nous pouuons dire enſemble, *Te Deum lauda-mus: te Dominum confitemur*, de l'auoir preuenu, & de l'auoir reduit aux termes de changer de vie.

Loüons Dieu mes chers enfans, de nous auoir deliurez de peril où la malice des pernicieux & funestes nous alloit precipiter, sans aucun espoir de misericorde. Ne nous fions point iamais aux meschans ny aux fourbes, car il n'y a point de salut pour personne. Leur esprit tousiours diuisé ne songe qu'à la terre : mais le bon Dieu les à dissipez & toutes leurs funestes entreprises se sont reduittes en fumée. Bien-heureux sont ceux ausquels le Dieu de Iacob sert de protection, & desquels l'attente est de l'Eternel qui a fait le Ciel & la terre. Bien-heureux sont ceux qui vont tousiours le droict chemin, & ausquels il n'y a point de malice ny de fourbe. Bien-heureux sont ceux qui donnent nourriture à ceux qui ont faim, & qui ne songent point à piller leurs freres. Le Seigneur deliure ceux qu'on vouloit oppresser, & le Seigneur donne lumiere à ceux qu'on vouloit aueugler, par vn nombre infiny de blandices. Le Seigneur releue les humiliez, & le Seigneur abaisse les tyrans & les impies. Le Seigneur protege l'innocent, & le Seigneur fauorise le iuste. Le Seigneur prend en main la veufue & l'orphelin, & le Seigneur les fait regner par dessus leurs aduersaires. C'est pourquoy Souuerain Eternel, source des plus saints desirs, origine des plus iustes conseils, & principe de toute sorte de beatitude, faite leur la grace de les conseruer, & d'empescher que leurs ennemis ne puissent plus prendre la campagne : car leurs desseins sont pernicieux, & leur liberté tres-dangereuse. Architophel ne fut pas plus funeste à Dauid, que ce Prince le seroit à sa Maiesté, s'il tenoit la campagne : mais Dieu qui nous a donné ce Souuerain dans nos plus grandes necessitez, luy enuoyroit vn milion de Chusais, pour faire perir ce miserable. La haine qu'il s'est acquise, l'empeschera de prosperer, & le tiendra plus bas qu'vn esclaue. Personne ne s'oseroit fier aux promesses des meschans, n'y aux suscitations des fourbes. Mais qu'ils sçachent, comme dit fort bien le Sage, qu'ils se ruinent eux-mesmes par leurs propres conseils, & leur conscience est tousiours tremblente. Leur condemnation est escrite du doigt de Dieu sur le paroy, & ces Balthazars & ses Satrapes, ne sçauroient euiter leur perte. Leurs sacrifices sont abominables au Seigneur, &

leur eſprit croit eſtre plus heureux en ſeruant le Prince de la nuict, qu'en ſeruant celuy qui nous a donné l'eſtre. C'eſt pourquoy loüons le Sauueur qui nous a rachetez par ſon ſang precieux, de nous auoir deliuré de ſes entrepriſes. C'eſt à cette heure que nos cœurs ſeront tout à fait portez à l'obſeruance de ſes Commandemens ſans eſtre inquietez, & qu'exempts de toute ſorte de crainte, veu que les ennemis de l'Eſtat & de la Patrie ſont arreſtez, nous pourrons paſſer cette vie auec quelque eſpece de tranquillité, ſous la garde du Souuerain Eternel, & ſous la conduite d'vn ſi bon Monarque que le noſtre.

## LA FRANCE.

Eſtant en des extremes calamitez, i'ay crié à vous Seigneur, du plus profond de mon cœur, afin de vous ſupplier treshumblement d'exaucer mes plaintes, & afin que vos oreilles fuſſent attentiues à la voix de mes prieres. Quand voſtre Diuine Maieſté ramena le Roy dans Paris, ie fus toute conſolée comme ſi le paſſé n'euſt eſté qu'vn ſonge. Lors ma bouche fut remplie de ioye, & ma langue de lieſſe. Lors toutes les nations de la terre diſoient que vous faiſiez de grandes choſes pour cet Eſtat, & pour vne Monarchie qui vous a eſté touſiours plus conſiderable que pas vne de toutes les autres ; mais auiourd'huy vous n'auez pas moins fait pour mon bien & pour mon repos, de m'auoir deliurée de la main du tyran & de l'impie. Vous auez reduit ces Denys, ces Buſires & ces Agathocles, comme vous reduiſites les torrens aux pays des grandes ſechereſſes. Et vous auez renfermé tous nos malheurs dans vne autre boëte que celle de Pandore. Ceux qui ont autrefois ſemé en pleurs, moiſſonnent maintenant en lieſſe : & cela a eſté fait ainſi par voſtre ſaincte miſericorde, afin que ceux qui font toutes choſes comme s'ils ne croyoient pas en vous, ſoiét confus, par le moyen des graces qu'il vous a pleu me faire. Les ſimulachres ſont des ouurages faits des mains des hommes : ils ont vne bouche & ne parlent point, ils ont des yeux & ne voyent pas, ils ont des oreilles & n'entendent point, ils ont des narrines & n'odorent point, ils ont des mains & ne taſtent pas, ils ont des pieds & ne marchent point, & ils ont vne gorge & ſi ne crient pas. Que ceux qui me voudront per-

ſecuter d'oreſnauant ſoient ſemblables à ces idoles, & tous ceux auſſi qui ſe confieront en leur vertu & meſme en leur puiſſance. Mon peuple a touſiours eſperé au Seigneur, & ſa diuine bonté a touſiours auſſi eſté leur gloire & leur deffenſe. Le Seigneur Dieu l'a touſiours eu en ſa memoire, & ſi il a pris ſoin de le benir de ſa propre bouche. Ie ſuis benîte du Seigneur entre toutes les montagnes de la terre. Seigneur Dieu, les morts ne vous loüeront pas, & moins encore ceux qui deſcendront aux enfers : mais moy & mes peuples qui viuons, & qui vous auons tant d'obligations de nous auoir deliurez d'vn eſprit à faire tout perir pour m'auoir, ſommes obligez de vous benir iuſques à la fin des ſiecles.

*PARIS.*

Nous vous loüons adorable Sanctificateur de ces ames, de nous auoir fait des graces que nous attendions auec des impatiences qui n'en eurent iamais de pareilles. Les Iſraëlites vous loüerent bien de les auoir deliurez des mains des Madianites. Le diuin Apoſtre ſainct Paul vous loüe bien de l'auoir ſauué de la gueule du Lion, les trois Enfans vous loüerent bien pour les auoir tirez de la fournaiſe, & Paris ne vous loüeroit pas de nous auoir deliurez de la tyrannie du Prince. Oüy, Seigneur, ie vous dois loüer eternellement de m'auoir ſauuée des mains de celuy qui me vouloit forcer, & qui ſe promettoit de me reduire en cendre. Oüy, Seigneur, ie vous loüeray à iamais auec toutes les creatures viſibles & inuiſibles, raiſonnables & ſpirituelles, qui ſont au Ciel, ſur la terre, & ſous cette maſſe feconde, autant de fois qu'il y a d'indiuidus en la nature, de m'auoir miſe à couuert des funeſtes reuers des impies. Loüez-le, Courtiſans celeſtes, loüez-le eſprits Angeliques, loüez-le toutes ſes puiſſances, loüez-le troupes Aſtrées, loüez-le demeure eternelle, loüez-le peuples terreſtres & aquatiques, d'auoir mis mes ennemis en eſtat de s'humilier, & de ne me pouuoir pas nuire. Oüy, ſouuerain principe de tout l'eſtre creé, ie vous confeſſe comme Seigneur eternel & independant, & qui peut tout ce qu'il lui plaiſt en faueur de ſes creatures, de m'auoir miſe au deſſus de mes aduerſaires. Ie vous confeſſeray de tout mon cœur, parce que vous auez oüy les paroles de voſtre pauure Cité, &

parce que i'ay auſſi entendu toutes les voſtres. Ie chanteray deuant les Anges, i'adoreray en voſtre ſaint Autel, & ie beniray voſtre Nom, parce que vous auez exaucé les ſupplications que ie vous ay faites. Ouy, Seigneur, ie vous confeſſeray de toute mon ame, au conſeil & en la congregation des iuſtes: car vous auez fait de grandes choſes pour vne Ville qu'on vouloit piller, & qu'on vouloit aprés cela reduire à neant, pour ſe venger de l'outrage qu'elle auoit commis de n'auoir pas voulu fouffrir ſa perte. Confeſſion & magnificéce ſe trouueront en ce bien-fait, Seigneur, iuſques à la fin des ſiecles. Auſſi eſtes-vous contre le ſentiment de ces eſprits abominables, celuy en qui les hommes & les Anges doiuent eſperer, & mettre toute leur confiance.

## *LE LÆNGVEDOC.*

Non ſeulement toute la France: mais encore toute la terre habitable vous honorera, Seigneur, en reconnoiſſance de tant de graces que voſtre Diuine bonté a voulu faire à cette pauure Prouince. Auſſi ne faites-vous rien pour l'homme que pour en eſtre honoré, parce que toutes vos actions ne viſent qu'à noſtre profit & à voſtre gloire. Mais ce qui eſt plus à voſtre honneur doit eſtre fait le premier & preferé à toute autre choſe. C'eſt pourquoy vous auez voulu aſſujettir tout ce qui eſt, à voſtre cher Fils IESVS-CHRIST, afin que tout ce qui eſt, vous pût honorer en ſa perſonne. Il n'y a rien dans le monde qui ne preſche les faueurs qu'il vous a pleu faire à chaque eſtre. Le Ciel vit que vous l'auez fait tel qu'il eſt: le Soleil nous apprend que vous l'auez mis au monde: la Lune monſtre au ſilence de la nuict qu'elle eſt voſtre creature: le reſte des Aſtres font bien voir que vous les auez formez: les eſpaces de l'air nous preſchent voſtre immenſité; la terre fait bien paroiſtre que vous eſtes vn Dieu: la Mer ſon principe: les abyſmes leur autheur: & tout le monde enſemble marque bien qu'il eſt l'ouurage de vos mains ſacrées. Les Cieux, dit Dauid, racontent voſtre gloire pour vous honorer, & ces cercles touſiours roulans publient inceſſamment la grandeur de vos merueilles. De ſorte qu'il n'y a rien dans le monde qui ne vous reuere, ou qui ne vous doiue reuerer comme Pere eternel de toutes choſes. Cela eſtant, il me ſemble que ie ſuis

du nombre, & que ie suis aussi par consequent obligé de m'acquiter dignement des graces qu'il vous a pleu me faire, en faisant mettre le Prince au Bois de Vincennes, auec tous ses complices.

LA GVYENNE.

C'est à ce coup icy, que ie chanteray de bon cœur, *Te-Deũ laudamus: te Dominum confitemur*, puisque celuy qui fomentoit nos malheurs est arresté, & priué de mettre en proye tout le reste de la France. Ha! Demon prodigieux, furie infernale, à quelle fin est-ce que tu voulois perdre tant d'ames pour mettre l'Estat en compromis, & ruyner les affaires de celuy qui te peut oster la vie sans iniustice. Ha! tyran insigne, qui ne faisois que te repaistre du sang humain, & qui portois le poignard dans le sein de celle qui t'a dõné la vie; songe maintenant à ta conscience si tu en as, & croy que Dieu ne laissera rien d'impuny, & qu'il te fera rendre conte de tous tes crimes. Est-il possible que la France ait produit des hommes, qui ne veilloient qu'à perdre leur Patrie? est-il possible que la France ait donné l'estre à des si effroyables impies. Combien d'hommes massacrez, combien de femmes violées, combien de familles ruynées, combien de maisons brûlées, combien de sacrileges, & combien d'impietez, pour assouuir ton ambition & ta rage. Mais qui plus est, combien de pertes d'ames, qui n'auoient pas moins cousté à Iesus-Christ que le reste des hommes. Ozeras-tu iamais t'approcher de Dieu, pour luy rendre cõpte de toutes tes actions passées: & crois-tu qu'il vienne encore vne fois pour toy seul mourir en Croix, pour te racheter de tous les crimes. Esperois-tu en portant ceux qui gouuernent les affaires à ruyner le peuple, & en dõnant au peuple vne mauuaise impression de leur Prince, te mettre la Couronne sur la teste. Croyois-tu auoir assez d'esprit pour abuser tant de clairs-voyans, & assez de bon-heur pour reüssir à toutes tes abominables entreprises. Croyois-tu auoir donné tant de terreur à ceux qui sont au dessus de toy, qu'ils n'oseroient pas mesme faire semblant de connoistre, ny de se plaindre de tes deportemens, quand mesme tu les aurois faits à leur presence. L'ambition & la presomption sont cause de ta perte. Apprends donc à te connoistre là où tu es, cepen-

cependant que nous nous resiouïront de tes disgraces. Ie croy que tu auras assez de temps pour cela, si Dieu te preste vne vie qui ne te sera pas moins funeste qu'ennuyeuse.

LA PROVENCE.

Oüy, Seigneur, non seulement toutes les Hierarchies Celestes, qui sont les Anges, les Archanges, les Principautez, les Puissances, les Vertus, les Dominations, les Throsnes, les Seraphins, & les Cherubins, vous doiuent appeller trois fois Saint : mais encore tous les plus incredules habitans de ceste Monarchie Françoise, si cas est qu'il y en ait quelques vns qui soient tachez d'vne vie si abominable. Oüy, Seigneur, vous estes le seul Sainct des Saincts, voulant estre adoré pour cela, & ne pouuant pas souffrir qu'on rende ce qui vous appartient qu'à vous mesmes. Aussi estes-vous ce Dieu jaloux, qui ne veut pas que sa gloire soit manifestée qu'à sa propre personne. Oüy, Seigneur, vous estes ce Dieu qui contre le sentiment de quelques mal-heureux impies, nous auez sauuez de leurs lacs & de leus emb u sches, afin d'establir vne paix vniuerselle dans toute ceste Monarchie. O ! saincte & sacrée Trinité faites nous la grace de nous la conseruer le reste des siecles, en dépit de celuy qui trauailloit à nous perdre. Vous lisez bien dans nos cœurs Pere, Fils, & Sainct Esprit, les vœux que tous mes enfans vous font, pour la retention de ces ames de bronze. Conseruez-les de grace entre quatre murailles, iusques à ce que l'eternelle les tire de là pour leur demander compte de tous leurs actions passées. Vous sçauez biẽ auecqu'elle passion nous taschons de pousser ces souhaites, iusques dans le sein de vostre generation eternelle. Oüy, production infinie, c'est vne supplication qui part de nos cœurs, auec vn zele incomparable.

LE DAVPHINE'.

Les cieux & la terre sont pleins de la Maiesté de vostre gloire, souuerain Seigneur de toute la nature crée. Elle est en la nuée, ainsi que nous l'apprend ce digne conducteur des legiōs Hebraïques: elle est en la Montagne de Sina, comme vn feu tres-ardent : elle est sur le toict de l'Alliance aux Israëlites: elle remplit le temple & le Tabernacle qui vous ont esté consacrez: & maintenant toute nostre Prouince se void tellement

comblée, par la prise du Prince, qu'il n'est rien au monde de semblable. C'est vn coup que vous auez voulu faire pour nostre salut, afin que toute la gloire vous en soit attribuée. Aussi rien ne se peut faire sans vostre concours, ny sans vostre grace. Gloire vous en soit donc renduë, grand Dieu des armées, iusques à la consommation de toute la nature perissable. Les Cieux dit Dauid manifestent la gloire du Seigneur, & l'estenduë d'en-haut monstre quel est l'ouurage de cét Artisan inimitable. Nous pouuons bien dire à l'imitation de ce grand Prophete, que la prise de ceux qui troubloieut l'Estat, ne la manifeste pas moins que le reste ; puis que c'est vne actiõ d'où dépendoit tout le salut de cette Monarchie. Sous portez d'vne paix generale ouurez-vous, la cause de tous nos malheurs est prisonniere. Quelle est cette cause de tous nos malheurs? C'est vn esprit remuant, c'est vn esprit ambitieux, c'est vn esprit libertin, c'est vn esprit altier, c'est vn esprit de Diagoras, & de Theodorus, tout propre à perdre l'Estat, si son maistre le vouloit croire. Enfin ce seroit vn autre Ælius Sejanus s'il trouuoit la facilité d'vn Tybere, dans la conduite d'vn Dieu-donné à ceste Monarchie Françoise. Mais loüons Dieu cependant que ce Conquerant inimitable s'en ira enleuer Damiette aux Mamelus, prendre le grand Caire, assuiettir Biserte, forcer Constantinople, & reduire tout le pays des infidelles à son obeïssance dans le bois de Vincennes.

*LA BRESSE.*

Que la glorieuse compagnie des Apostres vous loüe Dieu d'vne bonté infinie de nous auoir deliurez de la cause de tous nos mal-heurs, & de nous auoir conferé tant de graces ; puis que nostre insuffisance ne nous permet pas de nous en acquiter dignement, comme il le faudroit faire. Que le loüable nombre des Prophetes vous en reuere, puis que toute l'industrie de nostre esprit, se trouue incapable d'vn si digne office. Que tous les resplandissans exercices des Martyrs vous en glorifiét ; puis que nostre entendement ne sçauroit arriuer à vne reconnoissance si genereuse que celle qu'on vous deuroit faire. Neantmoins Seigneur, nos levres ue laisseront pas de vous loüer de ce digne bien faict le mieux qu'il nous sera possible. Le Roy s'esiouira en vous grand Dieu, & tous ceux qui iure-

ront en ſon nom, ſe glorifieront en luy: car ſes ennemis ſon découuerts & arreſtez, & la bouche de ceux qui en parloient mal, ſera cloſe. Tous les Peuples vous en loüeront: car vous iugez les gens en equité Seigneur, & vous puniſez les criminels & les abominables. Loüez cette adorable bonté, des graces qu'il luy à pleu de nous faire: Eſprits bien-heureux, qui viuez dans vne felicité parfaite. Loüez-le Ciel, terre, mer, & tout ce qu'il y a des Eſtres en la Nature crée, de la Clemence dont il a vſé enuers ſes creatures. Sa gloire eſt pardeſſus le Ciel, & ſes graces ſont incomprehenſibles. Loüons-le en ſes Saints lieux, & en l'étenduë de noſtre force. Loüons-le en ſes puiſſances & ſelon ſon extreme grandeur. Loüons-le en ſon de trompe, de Pſalterion, de harpe, de tambour, de hautbois, de violes, d'orgues, & de cymbales de iubilation, de ce qu'il a lié les mains aux ennemis de cette Couronne. Loüons le Dieu de Iacob: Car ſa miſericorde eſt abondante ſur nous, & ſa verité demeurera de ſiecle en ſiecle, depuis le commencement des temps, iuſques à la fin du monde. Le nom du Seigneur eſt digne d'eſtre loüé, d'auoir exaucé les prieres que nous luy faiſions, & d'auoir détruit le conſeil des fourbes & des ſangſuës.

*LA BOVRGONGNE.*

Bon Dieu, falloit-il que nous euſſions vn Gouuerneur ſi outrageux à ſon Souuerain, & ſi funeſte à ſa Patrie. Certainement les Princes ne doiuent iamais rien entreprendre, ſans bien examiner leurs deſſeins en particulier, & ſans bien conſulter leur conſcience. La gloire de Dieu & l'intereſt du Peuple doiuent eſtre les principaux conſeillers de leurs affaires; & ainſi conduits du ſaint Eſprit, ils ne ſçauroient faillir en façon quelconque. Enfin ils doiuent eſtre tels en leurs reſolutions & en leur conduite, qu'ils voudroient eſtre au iour qu'ils feront iugez eternellement, par celuy qui leur fera rendre compte juſques à la moindre de leurs penſées. Ainſi ils obligeroient tout le monde à les cherir, & a bien dire de leur perſonne. Celuy qui mépriſe la crainte du Seigneur, ruine ſa proſperité, & ſe met au nombre de ceux qui ſont reprouuez de l'Euangile. Dieu les conſomme en vn moment, & ils s'eſuanoüiſſent comme vn ſonge; & par ſa prouidence eternelle il

retranche leur vie au milieu de leurs iours, & les precipite au centre de ses disgraces. Au contraire ceux qui sont francs de crainte & de blasme; qui sont iustes & incorruptibles, dont les effects de la colere ne s'exercent iamais que contre les ennemis de l'Estat; qui sçauent pour le bien du Souuerain gagner l'amitié du Peuple; qui donnent le mesme conseil à leur Prince qu'ils voudroient receuoir pour eux, & qui font vn pareil examen de leur conscience, que s'ils se confessoient à Dieu; ceux-là veritablemẽt sont dignes d'estre reuerez auec des passions extraordinaires. Mais ceux qui pour paruenir à leurs fins interessées comme nostre Prince, & qui s'abandonnent à toute sorte d'iniquitez, meritent vn chastiment exemplaire. C'est pourquoy nous deuons loüer le Seigneur, qui à pris le soin de dissiper ses projets, & de l'empescher de nous nuire.

### *LA NORMANDIE.*

Oüy, Seigneur, la sainte Eglise vous confesse & vous confessera par toute la rondeur de la terre, d'auoir tourné les yeux de vostre misericorde, sur le déplorable estat où toute la France se voyoit reduite. Ouy, Seigneur, nous vous confesserons auec elle de tout nostre cœur, au conseil & en la congregation des iustes. Ouy, Seigneur, nous vous confesserons de toutes les puissances de nostre ame, parce que vous auez ouy nos supplications, durant que ie me voyois à la veille d'estre reduite en vne extreme misere, par les funestes menaces des Princes que vous auez humiliez pour nostre gloire. Ie chanteray vos insignes faueurs deuant les Anges; ie vous adoreray en vostre saint Temple: & ie confesseray hautement par tout, la grandeur de vostre Sagesse & de vostre conduite. Exaucez moy mon Dieu au iour que ie vous inuoqueray: car i'ay plus besoin de vostre secours, que pas vne autre, de toutes les Prouinces de France. Vous me viuifierez Seigneur, si ie chemine dauantage au milieu des tribulations: & vous étendrez vostre main sur vos ennemis, afin de leur monstrer que ie suis en vostre sauue-garde. Ie croy fermement que vous ne laisserez pas de faire pour nous, ce que vous faites tous les iours pour des peuples ingrats, & pour des ames perfides. Vous nous auez desia donné vostre cher Fils pour nostre salut, vous nous

donnerez donc bien encore la paix pour nostre repos, puis que c'est vne faueur de moindre importance. Vous auez dit, qu'il ne falloit que croire pour estre bien-heureux, & pour auoir de vostre diuine Majesté, tout ce qu'on sçauroit desirer de vos graces. Faites donc, s'il vous plaist, que ces perturbateurs du repos public, ne puissent iamais auoir la liberté de de nous nuire. Saint Matthieu nous asseure que toutes choses sont possibles à ceux qui auront autant de foy, que peut contenir de grosseur vn grain de moustarde. Si cela est comme il n'en faut point douter, ie veux viure en repos, & croire fermement que le Bois de Vincennes ne s'ouurira iamais pour leur sortie, si quelque furie infernale ne se met à trauerser nos affaires.

*LA PICARDIE.*

Pere de Majesté immense, venerable & vnique Fils du Tout-puissant, & vous Saint Esprit Consolateur des bonnes ames, faites nous la grace de conseruer ces mal-heureux perturbateurs du repos public, dans la condition qu'ils se sont acquise par leur mauuaise vie. Nous auons souffert tant de maux depuis le commencement des guerres, que ie tremble encore au seul souuenir de ces pensées. Loüanges infinies vous soient renduës, Dieu de paix & de misericorde, d'auoir inspiré les moyens à nostre bon Roy, de mettre cét Estat dans vne tranquillité publique. I'ay esté presque tousiours le refuge des legions estrangeres & domestiques. Tout mon peuple est ruiné, tous mes Autels sont démolis, & toutes mes maisons rasées: Si bien que ie suis aux abois, si vous n'auez pitié de cette pauure affligée. Mais ie me confie en vostre misericorde Seigneur, & en la grace que vous nous ferez de tenir estroitement enfermez, ces pestes du genre humain, dans les lieux où l'on vient de les mettre. Quel sacrifice digne de ce bien-fait vous sçaurions nous rendre, souuerain Sauueur de nos ames, en reconnoissance d'vn si grand benefice. O capture qui comblez nos esprits de douceur: O saisie qui tiendrez toute la France dans vne parfaite harmonie: O hardie entreprise qui nous donnerez vne felicité sans pareille: O coup d'Estat inimitable, qui sçauez si dignement apuyer l'autorité du Souuerain; que nous auons de l'obligation à celuy qui vous a

donné l'estre. Charité increée deliurez nous de leurs conspirations, & de la rage de ces engeances. Et vous digne Oingt du Souuerain eternel; illustre puissance qui ne releuez que de la sienne, faites-nous la grace de les conseruer là dedans iusques à la fin de leurs iours, ou bien de leur rendre iustice selon l'enormité de leurs crimes: Et nous vous promettons deuant Dieu & deuant les hommes, de vous benir eternellement, & de prier tous les iours pour vostre santé, & pour la prosperité de vos armes, contre toutes les forces Estrangeres.

## LA CHAMPAGNE.

Ouy, Sauueur de nos ames, vous estes ce Roy de gloire, qui doit iuger les viuans & les morts, & qui doit rendre à chacun ce qui luy appartient auec iustice. Ouy, digne Reparateur de toute la nature humaine, vous estes le Fils Eternel du Pere, qui de sa seule volonté, a donné l'estre à toutes les choses. Ouy, veritable, Isaac, vous n'auez point eu en horreur de vous incarner dans le ventre d'vne vierge sans macule; & qui sert de refuge à toutes les ames pecheresses, afin de nous deliurer de l'esclauage où nous estions sousmis, par la faute de nostre premier Pere. C'est pourquoy nous vous supplions, adorable Redempteur de tout l'estre mortel & raisonnable, de dissiper le conseil des meschans, & de les tenir si bien attachez, qu'ils ne puissent iamais nuire à personne. Maintenez nous Seigneur dans vne parfaite vnion, & dans l'amour paternel de nostre souuerain Prince. Comme Fils du Pere Eternel, & comme Dieu consubstantiel à ce souuerain incomprehensible, toutes choses vous sont faciles; puis que le pouuoir ne sçauroit estre separé de l'estre independent, & que l'vn & l'autre sont vne mesme en vostre personne. Ne nous deniez donc pas cette grace, ie vous en supplie. Le desordre où ie me trouue encore à present, m'oblige à vous faire cette demande du meilleur de mon ame, auec des empressemens incroyables. Vostre bõté & vostre misericorde sont d'vne nature infinie: de sorte que la requeste que ie vous faits, auec vne passion tres-zelée, ne sçauroit estre qu'elle ne vous soit agreable & bien aisée; puis qu'elle est comprise de celuy qui comprend toutes choses. Quoy, Seigneur, ne faites vous pas tout ce qu'il vous est possible pour vostre gloire? La grace que nous

vous demandons, en fait vne partie, Sauueur de nos ames, & c'est à quoy nous visons de tout nostre cœur, pour vous satisfaire. Rendez donc mon Dieu à chacun ce qui luy appartient, comme vous commandez à toutes vos creatures de le faire, & vous nous obligerez à benir eternellemẽt vostre sainct Nom, & à vous rendre des graces infinies. Rendez donc mon Dieu la prison de ces criminels, d'vne nature inuiolable, afin que vos pauures peuples puissent viure plus heureusemẽt en paix, en vostre amour, & en vostre sainte crainte, iusques à la fin du monde.

*LA BRIE.*

Vous qui auez vaincu l'aiguillon de la mort, & qui auez ouuert le Royaume des Cieux aux croyans, adorable Sauueur de nos ames, faites nous la grace de vaincre non seulement les menées & les trauaux de ces esprits de discorde, qui ne songent qu'à semer de la zizanie entre le Prince & le peuple: mais aussi de les tenir où le Roy les a fait mettre, iusques à ce que Dieu les enuoye querir pour comparoistre deuant le tribunal de sa saincte & sacrée iustice. Ouurez nous le sein de vostre diuine misericorde, afin que la paix qu'il vous a pleu nous donner, soit d'vne eternelle durée. Chassez de cét Estat toutes les furies infernales qui leur tendoient la main, & qui s'estoient consacrez à leurs funestes menées. Ce sont des Erynnées, qui ne cherchent auec les funestes flambeaux de leur cruelle ambition, qu'à mettre vne incendie generale, aux quatre coins de cét Empire. Punissez ces malheureux Alectons du mesme supplice qu'ils nous vouloient iniustement faire souffrir, plustost que de leur faire la grace de les garder si long-temps, aux despens des finances du Prince, & toutes les posteritez vous loüeront, iusques à la fin des siecles. Vous nous auez desia donné la paix, vous auez redonné nostre Prince à ces subiects, & vous auez découuert & rompu les trames des esprits reprouuez, & vostre diuine Maiesté nous fera bien la grace de nous deliurer de ces engeances Plutoniques. Ce seroit bien encore pis s'ils estoient eslargis, & qu'ils eussent la liberté de continuer leurs menées; iusques icy ce n'est rien que ce qu'ils nous ont fait, au prix de ce qu'ils feroient pour continuer leur dessein, & pour se vanger contre nous d'auoir

attenté sur leur personne. La France ne seroit qu'vne victime qu'ils consacreroient à leurs passions, le glaiue & les feux, regneroient sur tout cét Empire, sans aucune esperance de misericorde. En contemplant vostre estre Seigneur, vous y voyez comme dans vn miroir vniuersel, toutes leurs funestes intentions; puis que vous y voyez non seulement ce qui a esté, ce qui est, & ce qui sera: mais encore tout ce qui pourroit estre. Vous y voyez leurs souhaits, & leurs imaginations, par vne connoissance anticipée. Or puis que cela est Sauueur de nos ames, & que vostre puissance estant d'vne nature infinie, se peu estendre sur toutes choses, ne refusez donc pas cette grace Seigneur à vostre pauure peuple. Nous auons l'honneur d'estre de vos membres, & comme tels Seigneur, nous vous supplions tres-humblement de nous soulager en tout ce qui vous sera possible. C'est vne partie de vous mesme qui vous fait ces supplications, & qui vous coniure au nom de la Passion de vostre cher Fils, de la mettre à couuert des outrages de cette engeance infernale. Iesus-Christ est mort pour les peuples, & non pas pour les tyrans, ny pour les impies. Vostre iustice est si complaisante à vostre misericorde, qu'elle fera eternellement vanité de luy ceder quelque chose de tout ce qui luy est possible. Elle condescendra tousiours aux sentimens que vous aurez pour la misere des hommes. Faites donc s'il vous plaist, Seigneur, que nous soyons bien tost deliurez de ces demons incarnez, & de ces ames de sang ou de bronze, & apres cela vos Temples & vos Autels seront plus asseurez; & vos pauures creatures plus libres de vous obeyr & de vous louër, comme vn Pere plein d'amour & de charité, pour ses miserables creatures.

*LE BERRY.*

Vous estes assis à la dextre de Dieu, en la gloire du Pere, & nous croyons que vous estes le Iuge à venir, à qui chacun sera obligé de rendre compte de toutes ses actions passées. O' Dieu de Majesté infinie! que ne ferez-vous pas en cette qualité, contre ceux qui nous vouloient piller, & qui nous vouloient perdre? vous armerez vostre main vengeresse de carreaux & de foudres, pour punir ces abominables esprits dedans l'eternité des siecles. Oüy, Seigneur, vous visiterez les

iniqui-

iniquitez de cette race maudite, iusques à la troisiesme & quatriesme generation de leurs familles. Ce sera alors que le Ciel & la terre fremiront deuāt vne iustice si redoutable que la vostre. Ce sera alors que la terreur saisira les plus iustes de se voir accablez de tant d'iniustices. Ie tremble, Seigneur, quand ie pense à cette espouuentable voix qui descendra du Ciel ; sur toute la surface de cette terrestre demeure, pour commander aux morts de reprendre la lumiere, & d'aller promptement oüyr leur Arrest eternel, de la propre bouche d'vn Iuge qui épluchera iusques à la moindre de nos pensées. Mais en attendant vne execution si funeste sur des ames si reprouuées que celles que sa Majesté a fait mettre au Bois Vincennes, faites-nous la grace, Seigneur, de les toucher de vostre S. Esprit, ou de les tenir tousiours enfermez, afin qu'ils ne nous puissent pas nuire : & ainsi vous nous conseruerez la Paix, que nostre iuste Monarque nous a donnée. N'oubliez pas aussi, grand Dieu, d'assister nostre Roy d'vn bon Conseil, de le maintenir dans vne parfaite santé, & de le rendre victorieux & triomphant sur tous ses ennemis & sur tout le peuple infidelle, afin que vos loüanges & ses conquestes soient d'vne plus grande estenduë. Aprés cela, tout le monde vous honorera comme Pere eternel, qu'on confessera vostre saint Nom par tout, que toutes les Hierarchies celestes auront vne plus generale satisfaction, & que l'Eglise militante sera plus vniuerselle qu'elle n'est pas; pour vous loüer, & pour vous offrir vn plus grand nombre de Cantiques de gloire.

### *LE LIMOSIN.*

C'est à ce coup, Seigneur, que nous vous supplions tres-humblement de subuenir aux necessitez de vos pauures seruiteurs, lesquels vous auez rachetez de vostre Sang precieux, quoy que tres-indignes de ces graces. Vostre pouuoir & vostre bonté, sont d'vne nature tres-vniuerselle & tres-infinie. Comme souuerain Seigneur de tout l'estre creé, toutes choses vous sont possibles : & comme infiniment bon, charitable & misericordieux, vous ne refusez iamais de nous assister, & de subuenir à toutes nos necessitez, lors qu'ō vous sçait pieusement obliger à nous estre propice. Appliquez donc à nostre profit cette bonté & cette puissance dont vous estes si diuine-

ment pourueu, adorable protecteur des ames affligées: dautant que nous vous en supplions auec toute l'humilité & toute la ferueur qu'il nous est possible, afin de nous deliurer des embusches de nos prisonniers d'Estat, & afin de nous mettre en repos tout le reste de nostre vie. Cela se fera si vous l'entreprenez, puis que vostre seule volonté suffit pour donner l'estre à toutes les choses. Si vostre volonté est infinie, comme il n'en faut pas douter, il faut necessairement aussi que vostre pouuoir le soit, veu que ces deux facultez, ou pour mieux dire, ces deux attributs ne sont qu'vne mesme chose, en vostre personne. Vous sçauez les maux que nous auons soufferts en ces derniers troubles, & vous voyez encore ceux qu'on nous vouloit faire souffrir, pour assouuir vne ambition demesurée, qui s'est glissée dans l'esprit du plus abominable de tous les hommes. Ayez donc compassion de nos miseres, charitable reparateur de tous nos desordres, afin que le Roy nous fasse tousiours viure en Paix, & mesme afin que nous soyons tousiours en estat de chanter hautement vos graces. Donnez-nous moyen de subsister, Seigneur, dans vn païs affligé de tous les malheurs du siecle, & vous nous obligerez à benir vos bontez sans apprehension quelconque, dans la durée d'vne eternité incomprehensible.

*L'AVVERGNE.*

Faites, Seigneur, que nous soyons admis auec vos Saincts en la gloire eternelle. Sauuez, Seigneur, vostre peuple, & benissez vostre heritage. Ne nous abandonnez pas à la passion de nos ennemis. Conseruez nous le Roy, & nous donnez vne Paix de longue durée, aprés auoir mis les meschans en lieu de seureté, & aprés auoir asseuré le Prince & le peuple. Aprés cela, Seigneur, nous vous loüerons eternellement comme Dieu, & nous vous honorerons comme Pere & comme Seigneur de toutes choses. Si vostre Diuine Majesté n'eust esté maintenant auec nous, la fureur de nos aduersaires nous auroit peut-estre engloutis tous vifs, selon la proposition qu'ils en auoient faite. Ils auroient peut-estre pillé nos Autels, massacré nos enfans, & reduit tout le païs en cendre. Loüé soit le Seigneur qui les en a empeschez: Loüé soit le Dieu de Iacob qui nous a mis en Paix; & loüé soit sa Diuine Majesté,

qui ne nous a pas donnez en proye à ces tyrans, & à ces ames peruerses Nostre vie est eschapée des lacs qu'ils nous auoiét tendus, comme celle des passereaux s'eschape quelquefois des mains des oiseleurs qui les pourchassent. Loüé soit le Seigneur, qui ne nous a pas abandonnez à la mercy de ces furieux exterminateurs, & qui nous a sauuez de leurs traits homicides. Leurs desseins se sont éuanouys, & leurs conspirations se sont dissipées par leur prise. Beny soit celuy qui les a fait arrester: Beny soit celuy qui les a arrestez, & beny soit celuy qui les empeschera de sortir du lieu où le Roy les a fait mettre. Nostre aide s'est fait au Nom du Seigneur, qui a creé le Ciel & la terre. C'est maintenant, Souuerain Eternel de nos ames, que vous auez laissé vostre pauure peuple en Paix, selon vostre sainte promesse. Vous auez preparé nostre salut deuant la face de l'Vniuers, pour donner lumiere aux fouruoyez, & gloire à cette Monarchie. Benissez-le, heureux habitans de cét Empire, de vous auoir tirez du malheur où tout l'Estat se voyoit plongé, & d'où toute la prudence humaine ne nous auroit sçeu guarantir sans vostre assistance. Benisse vostre heritage, Seigneur, afin qu'il puisse subsister en Paix selon vostre sainte misericorde. Benissez-le, troupe Celeste: benissez-le tous elemens: benissez-le, Vertus, de sa toute-puissance: Vous Astres flamboyans, pluye, rosée, bruine, chaleur, froidure, lumiere, tenebres, montagnes & colines, lacs & fontaines, animaux terrestres & aquatiques, & vous ames iustes & raisonnables: benissez le Seigneur, qui nous a deliurez des pernicieux desseins de nos ennemis, & qui nous a fait la grace de nous regarder de son œil de misericorde. Sa Diuine bonté veüille que cela soit iusques à la fin des siecles.

*L'ANIOV.*

Gouuernez, Seigneur, vostre peuple, & l'esleuez en sorte que la tyrannie ne le puisse iamais atteindre. Quoy que i'aye l'honneur d'estre l'appanage des fils de France, ie n'en suis pas mieux traitté. L'on me deschire les entrailles, l'on me pille iusques aux os, l'on me vole les choses plus necessaires, & l'on me gouuerne comme vne terre conquise par la force des armes, Mais i'espere que la prise de ceux qui causent tous les

deiorates, nous donnera plus de repos, & qu'elle nous asseurera pour iamais d'vne Paix tres-desirée. C'est pourquoy, Seigneur, aprés nous auoir fait la grace d'escouter nos prieres, i'espere que vous nous ferez encore celle d'empescher ces meschans de nous iamais plus mal traitter, comme vn peuple que vous auez dessein de gouuerner continuellement icy bas, & d'esleuer vn iour là haut dans vne beatitude eternelle. O Dieu d'vne bonté infinie, nous crions à vous du profond de nostre cœur, afin que vous prestiez l'oreille à nos demandes. Depuis la garde du matin, iusques à la garde de l'autre matin, nous esperons en vostre misericorde. Escoutez nostre priere, receuez nostre supplication en vostre verité, & nous exaucez en vostre Iustice. N'entrez point en iugement auec nous, Seigneur, parce que nul viuant ne sera iamais iustifié deuant vostre face. L'ennemy nous a persecutez, & nous a abbatus iusques en terre : mais auiourd'huy, Seigneur, vous retirez nostre ame de tribulation, & par vostre grace vous destruirez tous nos aduersaires ; car nous auons fait vœu d'estre vos seruiteurs, tant qu'il vous plaira de nous maintenir au nombre des choses. Vous n'estes pas moins misericordieux que vous l'estiez du temps de nos premiers Peres : c'est pourquoy nous leuons les mains vers vous, afin d'implorer vostre assistance, & afin que nos ennemis ne sortent iamais du lieu où l'on les a mis, que pour nous bien faire.

### LA XAINTONGE.

Nous vous benissons tous les iours, Sauueur de nos ames, & nous loüons vostre sainct Nom à iamais, d'auoir fait mettre nos persecuteurs en lieu de seureté, pour les empescher de nous nuire. C'est vn miracle, Seigneur, que vous auez fait pour nostre salut, lors que nous estions sur le bord de perir sans auoir autre esperance que la vostre. O que nous vous sommes redeuables! adorable Reparateur de toute la nature humaine, d'vne grace si extraordinaire. Que toutes les substances materielles & immaterielles vous en loüent, Iuge vniuersel de toute la nature creée. Que les Saints & les Anges vous en benissent, digne voix de sa toute-puissance. Que les Cieux & les Elemens vous en rendent graces, digne Soleil de Iustice. Que les animaux terrestres & aquatiques vous en

chantēt des cantiques de resiouïssance, Sagesse eternelle. Que les vegetaux & les mineraux vous en glorifient, l'Archetype tousiours semblable à soy-mesme. Enfin que c'est Isaac veritable qui s'est immolé pour le salut de toute la nature humaine, vous en remercie pour nous, de peur que nostre ingratitude ne surmonte la grace qu'il vous a pleu de nous faire. Loüons & benissons cét estre incomprehensible : car il a fait des choses merueilleuses en faueur de son pauure peuple. Il s'est acquis le salut du monde par sa dextre & par sa force. Il nous a fait connoistre son salut, & nous a reuelé sa Iustice deuant toute la terre : il s'est souuenu de sa bonté, & des calamitez de cette miserable Prouince. Toute nostre posterité sçaura les biens qu'il nous a faits, & nos enfans publieront ses graces iusques à la fin des siecles : Car si la misericorde est abondante sur nous, & sa verité sera d'vne eternelle duré.

*LA BRETAGNE.*

Seigneur, si l'emprisonnement de Monsieur le Prince n'asseure la paix que le Roy nous a donnée, ie suis en estat d'estre la proye d'vn nombre infiny de legions estrangeres & domestiques. Mais qui la pourroit troubler si on la garde bien estroitement, & si nous ne trauaillons pas à nostre perte. A moins que de nous opposer nous mesme à nostre propre bien, & à moins que de nous rendre volontairement complices de nostre malheur, ie ne croy pas que nostre felicité puisse estre troublée de quelque disgrace. Seigneur, ie voy biē que vostre bonté se rend fauorable à nos supplications par ce coup d'Estat, & qu'elle nous veut mettre à couuert des traits de l'ambition, & des rages de la tyrannie. Vous appaiserez maintenant vostre courroux, & vous destournerez vostre fureur & vostre ire de nostre face. O Dieu de nostre salut retirez vostre indignation de nous, & soyez tousiours propice aux supplications de vostre pauure peuple. Le salut de ceux qui vous craignēt sera maintenant eternel, & vostre gloire demeurera dans nostre Prouince malgré ces tyrans & ces impies. Vostre bonté & vostre verité sont inseparables. Vostre Iustice marche à present deuant nous, & nous irons à vous par ses voyes: car ie reconnois mon iniquité pour profiter d'oresnauant de toutes mes disgraces. Rendez-moy mon premier bon-heur,

& me rasseurez dans cette tranquillité publique. O Dieu de mon salut ! deliurez-moy de la conspiration des meschans, & ma langue chantera hautement vostre misericorde. Si vous souhaittiez quelque sorte sacrifice Seigneur, ie vous en offrirois, pour la retention de ces criminels: mais vous ne vous esioüyssez point en holocaustes. Faites bien par vostre bonté à ces pauures cœurs contrits, & ne laissez iamais sortir ces perfides, afin qu'ils puissent plus facilement annoncer vos loüanges.

*LE BEARN.*

Vostre misericorde soit faite sur nous, ainsi que nous l'auons tousiours esperé de vos graces Sauueur de nos ames. Il y a grande misere en moy Seigneur, qui suis exilé si loin, ioignant les ennemis de cét Estat, & ioignant la plus insupportable Nation de la terre. C'est pourquoy ie leue souuent mes yeux vers le Ciel, pour voir d'où viendra mon secours, & pour voir si vostre bonté se rendra exorable à mes plaintes. Mais vous nous preseruerez Seigneur, & vous nous couurirez de vostre main dextre, contre les conspirations de ceux qui nous vouloient perdre. Vous ferez si bien Seigneur, que la fureur de ces ennemis du repos public ne nous offensera pas, & qu'ils seront bien gardez dans leur retraite forcée. Ceux qui se fient en vous Seigneur, ne seront point esbranlez, non plus que les monts qui nous enuironnent, & vous ne laisserez pas regner la domination des Tyrans, sur l'heritage des iustes. Vous ferez grace aux bons : mais vous punirez ceux qui se portent à tramer la desolation des Peuples ; Parce que vous estes par dessus toutes les Nations, & parce que vostre gloire s'y trouue interessée. Vous releuerez le pauure de la terre, & retirerez l'indigent de la misere. La bouche des enfans qui sont en la mamelle confesseront vostre sainct Nom, & admireront vostre puissance à la confusion de nos aduersaires, laquelle ne se doit exercer que pour détruire les ennemis du Prince & du peuple. Vous estes nostre refuge, nostre force, & nostre secours contre les reuers qui nous enuironnent. Que la terre se remuë sous nos pieds, que les plus hautes montagnes s'ébranlent, que toute la nature soit en vn estrange desordre, nous n'aurons rien à craindre, si vous prenez le soin de nous pro-

teger, & de nous tenir en voſtre ſauue-garde. Que toutes les Nations ſoit troublées, que les Royaumes ſoient en deſordre, que les Demons de la guerre exercent leurs paſſions là où ils ſont, que les voles, les meurtres, les violences, les ſacrileges, & les incendies ſoient des actions vniuerſelles, nous ne craignons rien de cela, pourueu que vous ſoyez noſtre protecteur, & que le Prince ne ſoit pas en liberté de nous mal faire. Le Seigneur des armées eſt auec nous, & le Dieu de Iacob eſt noſtre haute retraicte. Venez & conſiderez les œuures du Seigneur eternel; car il a fait des choſes prodigieuſes pour le peuple de France, en faiſant ſerrer l'exterminateur de ſa Patrie. Il a fait en ce faiſant ceſſer la guerre qui eſtoit aux quatre coins de cette Monarchie Françoiſe. Il a briſé les arcs & rompu les armes de nos ennemis, & il a reduit en cendre les Targues & les Chariots de ceux qui nous vouloient perdre. Les gens qu'ils auoient apoſtez pour nous égorger ſe ſont eſuanouïs, & leurs funeſtes complots ſe ſont diſſipez comme de la fumée. Le Seigneur des armées eſt auec nous, & le Dieu de Iacob ſera eternellement noſtre deffenſe.

FIN.

[illegible] Quant a
Nations [illegible] que les Roys [illegible]
que les Demons de la guerre exercent leurs passions. [illegible]
sont, que les voles, les meurtres, les violences, les sacrile-
ges, & les incendies soient des actions vniuerselles, nous ne
craignons rien de cela, pourueu que vous soyez [illegible]
stant, & que le Prince ne soit pas en liberté [illegible]
Le Seigneur des armées est auec nous, & le Dieu de Iacob est
nostre haute retraicte. Venez & considerez les œuures du Sei-
gneur eternel; car il a fait des choses prodigieuses pour le
peuple de France, en faisant cesser l'execration [illegible] de la Pa-
trie. Il a fait en ce faisant cesser la guerre qui estoit [illegible]
ue [illegible] de ceste Monarchie Françoise. Il a brisé les arcs &
rompu les armes de nos ennemis, & il a reduit en cendre les
Targues & les Chariots de ceux qui nous vouloient perdre.
Les gens qu'ils auoient apostez pour nous égorger se sont es-
uanouis, & leurs specieux complots sont dissipez comme
de la fumée. Le Seigneur des armées est auec nous, & le Dieu
de Iacob sera eternellement nostre defense.

FIN.